



HAL
open science

Comment définir un “ dictionnaire latin ” ? Du Liber glossarum (VIIe s.) à l’Elementarium de Papias (XIe s.)

Anne Grondeux

► To cite this version:

Anne Grondeux. Comment définir un “ dictionnaire latin ” ? Du Liber glossarum (VIIe s.) à l’Elementarium de Papias (XIe s.). *Histoire Epistémologie Langage*, 2023, 45 (2), pp.15-33. 10.4000/hel.4034 . hal-04189474

HAL Id: hal-04189474

<https://hal.science/hal-04189474v1>

Submitted on 28 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Comment définir un « dictionnaire latin » ?
Du *Liber glossarum* (VII^e s.) à l'*Elementarium* de Papias (XI^e s.)**

Anne Grondeux

**(Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle, CNRS,
Laboratoire d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France)**

<p>Résumé Papias présente dans la préface de son <i>Elementarium</i> une réflexion épistémologique sur les qualités requises pour un instrument lexicographique. Dénonçant l'insuffisance structurelle des glossaires, il annonce un programme ambitieux visant à produire des entrées appuyées sur des autorités et pourvues d'un système de marquage complet et exigeant. Si le temps lui a manqué pour amener son <i>Elementarium</i> au niveau d'achèvement souhaité, sa volonté affichée de rompre avec le genre des glossaires a porté ses fruits puisque les outils lexicographiques abandonnent ensuite la démarche de collecte de gloses.</p>	<p>Abstract Papias presents in the preface of his <i>Elementarium</i> an epistemological reflection on the qualities required for a lexicographic instrument. Denouncing the structural inadequacy of glossaries, he announces an ambitious program aimed at producing entries supported by authorities and provided with a complete and demanding marking system. Although he lacked the time to bring his <i>Elementarium</i> to the desired level of completion, his stated desire to break with the genre of glossaries bore fruit, as lexicographic tools subsequently abandoned the process of collecting glosses.</p>
<p>Mots clés : lexicographie ; dictionnaires ; glossaires ; gloses ; grammaire ; Papias ; <i>Elementarium doctrine erudimentum</i> ; <i>Liber glossarum</i></p>	<p>Key words : lexicography ; dictionaries ; glossaries ; glosses ; grammar ; Papias ; <i>Elementarium doctrine erudimentum</i> ; <i>Liber glossarum</i></p>

L'Antiquité latine a toujours fait des listes de mots. La lexicographie latine du Moyen Âge occidental bénéficie donc d'une riche tradition continue, plus ou moins bien connue dans le détail (voir les travaux de Buridant, Cinato, Cremascoli, De Angelis, Della Casa, Goetz, Grondeux, Hunt, Lindsay, Loewe, Merrilees, Monfrin, Roques, Shaw, Weijers, etc.). Les productions de cette discipline, très liée à la grammaire, portent des dénominations complexes car fluctuantes, et la difficulté est augmentée par le fait que les bibliothécaires médiévaux mais aussi les éditeurs humanistes avaient leurs appréciations propres sur ces instruments, qu'ils rebaptisaient à leur gré. À leur suite, pour parler des outils à visée lexicographique du Moyen Âge latin, nous employons souvent indifféremment des mots comme « dictionnaire », « glossaire », « vocabulaire », « lexique », en les tenant pour plus ou moins interchangeables. Nous proposons donc de relire dans cette perspective la célèbre préface de l'*Elementarium doctrine erudimentum* de Papias¹, auteur italien de la mi-XI^e siècle, connu pour ses travaux de grammaire et de lexicographie, et qui est (trop) souvent considéré comme le premier auteur de « dictionnaire » occidental - même si naturellement le terme *dictionarius* n'existe pas encore ; le premier emploi n'intervient, chez Jean de Garlande, que deux siècles plus tard, et pour désigner un instrument qui n'a pas du tout la physionomie d'un de nos dictionnaires, puisqu'il s'agit d'une promenade dans Paris avec le relevé des noms des métiers croisés dans les rues. La préface est bien connue (Daly & Daly 1964 ; De Angelis 1998), et sa lecture ne vise qu'à attirer l'attention sur ce que la mise en contexte peut apporter de nouveau à la définition d'un possible « dictionnaire » latin par opposition à un glossaire.

¹ Sur Papias, voir Bognini 2012, Cervani 2014, Cremascoli 1969, Dahan 1992, De Angelis (1977-1980, 1977, 2011a, 2011b), Goetz 1903. Je remercie Franck Cinato pour sa relecture et ses suggestions.

1. Analyse de la préface

Ayant exposé son projet, son intention et sa méthode, ainsi que sa visée pieuse, Papias aborde la caractérisation de son œuvre, et décrit l'équipement qu'il a prévu pour ses entrées, à savoir leurs différents systèmes de marquage et les tags de source, insérant entre les deux un paragraphe consacré à l'ordre alphabétique.

1.1. Caractérisation de l'ouvrage : une *ars*

Iam uero de huius artis nomine non praetermittendum uidetur, quae quidem, etsi olim, quia ad uerbum et simpliciter unius alicuius dictionis retinebat interpretationem, glossarium uocaretur, iam uero, diffinitionibus et secundum regulas notationibus, sententiis quoque et multis id genus superadditis, altius atque aptius *elementarium doctrinae erudimentum* nominari poterit. Nec enim parua erit similitudo, cum sicut illius sic istius infinita fuerit progressio. Quantumuis namque quis huius libri proectu desudet numquam tamen ad perfecti operis cumulum usque deducet, quia semper aliquid superhabundabit quo ulterius assurget².

A ce point, il ne faut pas omettre de parler du nom de cette *ars*, qui à coup sûr, mais autrefois, parce qu'elle se limitait à l'interprétation par un seul mot, aurait été appelée « glossaire », alors que maintenant, grâce à l'addition de définitions, de notations conformes aux règles, de sentences et de beaucoup de choses de ce genre, pourra, de manière plus élevée et plus adaptée, être appelée « enseignement alphabétique de connaissance ». Et la ressemblance ne sera en effet pas mince, étant donné que pour l'un comme pour l'autre l'accroissement aura été sans limite. Car on suera autant que l'on veut à augmenter ce livre, jamais cependant on ne l'amènera à l'état d'œuvre achevée, parce qu'il s'ajoutera toujours quelque chose pour aller plus loin.

Dans ce passage fondamental, à la terminologie précise, Papias contraste ce qui se faisait autrefois (*olim*), et son propre dessein. La méthode ancienne consistait à associer un mot (*uerbum*) et une interprétation limitée à un seul mot (*unius dictionis*), c'est-à-dire une « glose ». Le résultat était un recueil de gloses, un glossaire (*glossarium*). Il est important de noter la constance de la définition de « glose » chez Papias, puisqu'on la retrouve dans son *Elementarium* sous l'entrée *Glosa*, qu'il s'agisse de l'état primitif (1) ou de l'état α (2) (voir pour les différents états infra, 2.1). Une glose est l'interprétation d'un mot par un seul autre mot, un glossaire est la réunion de gloses :

(1) Glosa : Grece 'ad uerbum', quia quicquid illud est uno uerbo declaratur.

(2) Glosa : Grece, Latine 'ad uerbum', quia quicquid illud est uno uerbo declaratur, unde glosarium dictum quod omnium fere partium glosas contineat.

Très différent est donc l'outil ambitieux qu'il a conçu, car il comportera en plus des définitions (*diffinitiones*), des notations conformes à des règles (*secundum regulas notationes*), des « sentences » (*sententiae*, que Daly & Daly 1964, 232 traduisent par « quotations ») et « plein d'autres choses de ce genre » (*multis id genus*). Cet instrument pourra donc recevoir l'appellation, plus élevée et plus adaptée, d'*Enseignement Basique du Savoir*, ou selon la traduction de Daly & Daly (1964) *a Basic Introduction to Knowledge*. Ceci n'empêchera pas les catalogues de bibliothèques de le décrire comme un *Vocabularium* ou des *Expositiones*

² La préface est citée dans l'édition Daly & Daly 1964.

*uerborum*³, ni Du Cange de ramener l'*Elementarium* à un glossaire⁴. *Hactenus extra, iam uero ad rem accedamus* : une fois posés ces principes généraux, Papias entre dans le détail.

1.2. Équipement des entrées

Papias expose la façon dont il compte équiper chaque entrée. Il distingue dans son livre trois types de données : celles qui sont garanties par des autorités ou des règles, celles qui chancellent car sans fondement, celles qui sont évidentes :

Omnium in hoc libro inueniendorum pars habet auctoritates uel regulas certas, pars titubat, nullo firmo suffulta susstramine, alia uero communibus et satis apertis patent rationibus.

Dans le contenu de ce livre, une partie est garantie par des autorités ou des règles sûres, une partie chancelle privée de tout fondement solide, tandis que d'autres choses sont évidentes pour des raisons communes et claires.

Cette nouvelle mention des « règles », qui intervient quelques lignes seulement après la précédente, nous rappelle que Papias est aussi l'auteur d'une grammaire inspirée de celle de Priscien (Cervani 1998), qui est aussi une source de son *Elementarium*. Après avoir dégagé ces trois types d'entrées, Papias indique que celles qui correspondent au premier type ne seront pas signalées (1), que les « chancelantes » seront marquées soit d'un obèle pointé, soit d'un astérisque avec obèle (2), selon un système documenté par Isidore de Séville (Steinova 2019, 204-206) ; pour les autres (3), il prévoit l'indication du genre et de la déclinaison par un système de lettres qui obéissent encore à des règles (*regulas*) (3a), l'indication de la conjugaison par les deux premières personnes et l'infinitif (3b), l'indication des quantités douteuses par une virgule ou un point, selon qu'elles sont longues ou brèves (3c).

(1) At patentibus quidem notas ascribere superfluum iudicamus.

(2) Titubantibus autem, ut a nobis uel a quouis certo modo emendentur uel confirmentur inuento, obelum cum puncto uel asteriscum cum obelo apponemus.

(3) Ceteris uero, (3a) uelut de genere, declinatione et tempore, quasi quasdam regulas omnibus subiungemus, siquidem masculinum 'm', femininum 'f', neutrum 'n', duorum uel trium communia generum 'c' uel 'o', dubia similiter denotabimus. Declinatio autem nominis prima 'p', secunda 's', tertia 't', quarta 'q', quinta 'u' certis litteris discernetur. Anomala uero uel casu deficientia sua proprietate cognoscentur. (3b) Verborum quoque coniugatio per primam et secundum personam uel per infinitium, in quibus semper agnoscitur, designabitur. (3c) Incertus autem temporis tenor, si longa fuerit sillaba uirgula, sin autem breuis puncto notabitur. Nam diptongi, positionis et ceterorum patentium apicibus supersedendum esse putauimus.

(1) Nous jugeons superflu de marquer les entrées évidentes.

³ Voir par exemple Ruf 1932, 212 (Heilsbronn, s. XIII-XIV) : « Abecedarium, id est Papias, maius » ; Ineichen-Eder 1977, 31 (Passau, 1259) : « Papias de expositionibus uocabulorum » ; 160 (St Emmeran de Regensburg, 1347) : « Papias siue mater uerborum » ; 170 (ibid. 1449/1452) : « Papias siue matrem uerborum » ; 188 (ibid. 1500/1501) : « Papias siue mater uerborum » ; 540 (Walderbach 1511/12) : « Papias uocabularius, alias mater uerborum » ; 552 (ibid.) : « Papias uel mater uerborum, id est uocabularius ».

⁴ « Erudimentum doctrinae Papias suum appellauit Elementarium, hoc est Glossarium, in Praefatione ». [<http://ducange.enc.sorbonne.fr/erudimentum>, consulté le 15 avril 2023]

(2) Aux chancelantes, afin qu'elles soient corrigées ou confirmées, soit par nous soit par qui voudra, nous apposerons, selon une modalité établie par nous, un obèle avec un point ou un astérisque avec obèle.

(3) À toutes les autres, nous adjoindrons des sortes de règles, (3a) comme pour le genre, la déclinaison et le temps, par exemple 'm' pour le masculin, 'f' pour le féminin, 'n' pour le neutre, 'c' et 'o' pour les communs à deux ou trois genres. Nous noterons aussi les incertains. La déclinaison sera identifiée au moyen de lettres désignées : 'p' pour la première, 's' pour la seconde, 't' pour la troisième, 'q' pour la quatrième, 'v' pour la cinquième. Les anomaux et les aptotes seront reconnus selon leur propriété. (3b) De même, la conjugaison des verbes sera marquée par la première et la seconde personne ou par l'infinitif, au moyen desquels elle est toujours reconnaissable. (3c) Une quantité incertaine sera notée, si la syllabe est longue, par une virgule, si elle est brève, par un point. Car nous avons estimé pouvoir nous passer des marques de diphtongues, de positions et d'autres choses évidentes.

Avant d'aborder, comme Papias, l'ordre alphabétique, nous parlerons de l'autre équipement des entrées, c'est-à-dire des tags de sources, dont l'auteur précise qu'ils servent à authentifier (*ad eorundem uerborum autenticum*) les entrées. La mention « HI », pour « Hisidorus », signale par exemple que l'entrée vient d'Isidore de Séville, « AVG » qu'elle vient d'Augustin etc. Comme signalé par la mention *ceterorum quos supersedemus*, la liste des commentaires poétiques est incomplète. Papias mise donc sur l'intuition de son lecteur pour résoudre des tags de sources absents de sa préface.

At uero quorundam etiam auctorum nomina ad eorundem uerborum autenticum primis quibusdam litteris, quorum quosdam subnotabimus, prescribentur: Hisidorus HI, Augustinus AVG, Ieronimus IER, Ambrosius AMB, Gregorius GG, Priscianus PRIS, Boetius BO. Quicquid autem in omnibus pene libris Prisciani, Boetii, aliorumque inuenimus isdem notatur apicibus. Commentum supra Boetium CO BO, Remigius RE, Beda BE, Origenes ORI, Oratius ORA, Cicero CI, Ypocrates YPO etc. De Gestis Longobardorum, Romanorum, De Hystoria Eusebii Ecclesiastica, Horosius, Galienus, Placidus, Euchorius, Virgilius, Commenta Virgilitii, Oratii, Iuuenalis, Martiani et ceterorum quos supersedemus, Haimo, Plato, Fulgentius omnes littere ad similitudinem uocis caracteres acceperunt.

Pour authentifier ces mots, des noms d'auteurs seront de plus écrits en tête, nous en donnons quelques-uns ci-dessous : Isidore HI, Augustin AVG, Jérôme IER, Ambroise AMB, Grégoire GG, Priscien PRIS, Boèce BO. D'ailleurs, tout ce que nous avons trouvé dans quasiment tous les livres de Priscien, de Boèce et d'autres est noté par les mêmes caractères. Le commentaire sur Boèce CO BO, Remi RE, Bède BE, Origène ORI, Horace ORA, Cicéron CI, Hippocrate YPO etc. Le *De gestis Longobardorum, des Romains, l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, Orose, Galien, Placide, Eucher, Virgile, les commentaires de Virgile, d'Horace, de Juvénal, de Martianus Capella et d'autres que nous ne citons pas, Haimon, Platon, tous ont reçu des identifications lettrées qui correspondent au son.

Même incomplète, la liste donne une idée du travail de dépouillement, sinon intégralement réalisé, au moins envisagé : Papias veut compléter la base que constitue l'antique *Liber glossarum* (dorénavant *LG*, voir infra 2) par des données puisées chez Priscien, Boèce et ses commentaires⁵, Remi d'Auxerre, Bède, des commentaires sur Martianus Capella, Haimon d'Auxerre, Platon etc. Il faudrait naturellement comparer la liste de ces tags à ceux qui sont réellement présents dans les marges pour avoir une idée précise de ce qui, au stade α , a été intégré. Dans la mesure où les tags annoncés sont parfois communs avec ceux du *LG* (Isidore,

⁵ Signalons la très importante introduction d'une entrée *Accidens*, absente du *LG*, et qui synthétise deux extraits de Porphyre/Boèce : BO : *Accidens est quod de pluribus [et] specie differentibus in eo quod quale sit non in substantia praedicatur [Boeth. in Porph. comm. sec. 2, 5 p. 187, 20], uel quod adest et abest praeter subiecti corruptionem [ibid. 4, 17 p. 282, 2 sive Boeth. Porph. isag. p. 20, 7].*

Augustin, Ambroise, Grégoire, Origène, Cicéron, Hippocrate, Galien, etc.), et où beaucoup d'entrées concernées correspondent, comme attendu, à des notices empruntées au *LG*, d'autres montrent en revanche que Papias a pu insérer de nouvelles notices empruntées à ces auteurs, que ce soit directement ou par des intermédiaires. L'entrée *Achis* (*interpretatur 'quomodo est'*), qui a un tag AVG renvoyant à Augustin, figure certes dans le *LG* (AN104), mais sous la forme fautive **Ancus* et avec un tag pointant sur Origène (il s'agit de toute façon d'un extrait isidorien, probablement puisé chez Augustin⁶) : nous avons donc une addition propre à Papias. L'*Elementarium* présente deux entrées *Abies* : la première, porteuse d'un tag HI SEC. VER. (*Hisidorus secundum Virgilium*), est tirée avec abrégement du *LG* (AB101), qui donne un tag isidorien⁷. La seconde, porteuse d'un tag GG renvoyant à Grégoire, ne correspond à rien dans le *LG* ; l'identification de la source avec Grégoire le Grand est quant à elle correcte (Greg. M. in euang. 1, 20, 13), et confirme l'addition de notices puisées aux mêmes sources que le *LG*, mais indépendamment de ce dernier.

1.3. L'ordre alphabétique

Dans la section de la préface consacrée à l'ordre de son *Elementarium*, Papias explique son système de classement, et souligne que tout le livre aura été composé selon l'ordre alphabétique poussé jusqu'à la troisième lettre, ce qui sera rendu visible par des jeux de caractères de tailles différentes :

Notare quoque cuilibet aliquid cuius inuenire uolenti oportebit, quoniam totus hic liber per alphabetum non solum in primis partium litteris, uerum etiam in secundis et tertiis et ulterius interdum ordinabili litterarum dispositione compositus erit. Prima igitur diuisionis notatio per a, b, c et ceteras sequentes fiet litteras, quae in secundo quidem distinctionis ordine per easdem a, b, c, ceterasque maiores litteras ante quaslibet commutatas subdiuidetur ; in tertio uero subdiuisionis ordine, quicquid sub una trium litterarum specie continetur, ut in toto spatio inueniatur quod quaeritur, uno paragrafo tertio subdistinguetur.

Il faut également noter, pour quelqu'un désireux de trouver quelque chose, que tout ce livre aura été composé en ordre alphabétique non seulement pour les premières lettres, mais aussi pour les secondes et troisièmes, et parfois au-delà. La première marque de division sera donc réalisée en suivant l'ordre 'a', 'b', 'c' et autres lettres suivantes, elle sera subdivisée dans un second ordre de division en suivant les mêmes lettres 'a', 'b', 'c' et les autres, de taille plus grande, avant tout changement ; dans la troisième subdivision, tout ce qui est contenu sous le même aspect de trois lettres, pour trouver dans cet espace ce qui est recherché, sera isolé en un troisième paragraphe unique.

L'auteur se fend toutefois d'un avertissement au lecteur quant aux graphies. Dans les cas complexes, la prudence est en effet de rigueur, et le lecteur doit envisager des permutations quand il ne trouve pas un mot là où il le cherchait spontanément : « hyène » peut ainsi commencer par les lettres 'i', 'y' ou 'h', « verveine » peut être écrit avec 'v' ou 'b'.

⁶ AN104 Ancus [Achis] : Origenis : Ancus interpretatur 'quomodo est hoc' (= Isid. expos. in regem I 16, 2 col. 403^C, ex Aug. in psalm. 33, 2, 18).

⁷ AB101 Abies : Hysidori : Abies dicta quod prae ceteris arboribus longe eat et in excelsum promineat. Cuius natura expers est terreni humoris, ac proinde habilis atque leuis habetur. De qua Virgilius (georg. 2, 68) « Exusus abies uisura marinos » ; qui ex ea naues fiunt. Hanc quidam Gallicum uocant propter candorem. Est autem sine nodo.

In ipsis quoque primis, secundis uel tertiis modis, propter diuersarum litterarum scripturam, interdum ratio uariabitur. Verbi gratia, hyena a quibusdam per ‘i’, ab aliis per ‘y’, uel per aspirationem scribitur; et quam uerbenam quidam, alii berbenam nominant herbam. His ergo aliisque quam plurimis instructum de similibus praecauere non erit inutile.

Dans ces premier, deuxième et troisième agencements, l’organisation sera susceptible de changer, à cause de la graphie de certaines lettres. Par exemple, ‘hyène’ est écrit par certains avec ‘i’, par d’autres avec ‘y’ ou avec l’aspiration ; et ce que certains appellent ‘verveine’, d’autres l’appellent ‘berbeine’. Une fois prévenu sur ces cas et bien d’autres, il ne sera pas inutile d’être vigilant sur les cas analogues.

2. Éléments de contextualisation

2.1. En arrière-plan, le *Liber glossarum*

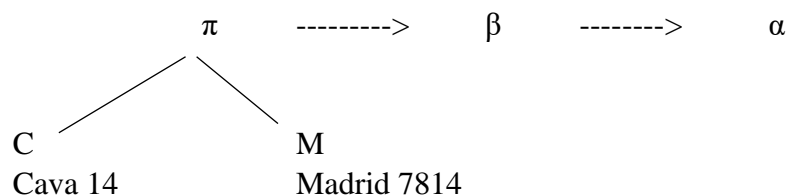
Fili uterque carissime, debui si potuissem, potui si meae uoluntati Christus suae gratiae pondus adhibuisset, earundem quas noui litterarum disciplinis in praesentia uos edocuisse. At, quia, aut nostri causa peccati, aut melius prouidentis diuinae dispositionis gratia, ad praesens sumus remoti, ne non uideamini filii, si, non uiua uoce ut debui, saltem eiusdem significatione ut potui, interim quaedam elementa ad uestra erudimenta inuenire disposui. Nec uobis solum filiis, sed, si arrogantiae non detur, prioribus uel serioribus quibusdam, iam satis olim a me petentibus, quibusdam autem si non petentibus tamen cupientibus, omnibus uero quibus proficere debeat talentum non occultandum sed usuris erogandum, suscepi opus quidem a multis aliis iam pridem elaboratum, a me quoque nuper per spatium circiter decem annorum, prout potui, adauctum et accumulatum. Ad confertum igitur et coagitatum eiusdem exornationis et perfectionis cumulum quantum deus donauerit superaddere pertemptabo.

Mes deux très chers fils, j’ai eu le devoir, si j’avais pu, j’ai eu la possibilité, si le Christ avait pesé de sa grâce sur ma volonté, de vous éduquer en personne à l’apprentissage des lettres que j’ai apprises. Mais comme, soit à cause de notre péché, soit plutôt par la grâce d’une disposition de la providence divine, nous sommes à présent éloignés, pour que vous n’ayez pas l’air de ne pas être mes fils, si ce n’est de vive voix comme j’aurais dû, du moins en exprimant la même chose autant que possible, entretemps j’ai tenté de composer certains éléments pour votre éducation. Et pas seulement pour vous mes fils, mais, si on ne l’attribue pas à l’arrogance, pour certains débutants ou avancés qui me l’ont assez demandé autrefois, et pour certains qui, sans le demander, le désirent cependant, pour tous ceux en fait auxquels doit profiter un trésor qui ne doit pas être caché mais distribué à ceux qui en feront usage, j’ai recueilli un ouvrage composé par de nombreux autres il y a déjà longtemps, et augmenté et accru par moi récemment, pendant environ dix ans, comme j’ai pu. A ce matériel rassemblé et mélangé je tâcherai, autant que Dieu le voudra, d’ajouter un complément qui soit aussi orné et parfait.

Au début de sa préface, Papias admet, au détour d’une phrase, avoir travaillé à partir d’une base : *suscepi opus a multis aliis iam pridem elaboratum, a me quoque nuper per spatium circiter decem annorum, prout potui, adauctum et accumulatum*. Cette base de travail discrètement évoquée, nous la connaissons aujourd’hui (voir Goetz 1904, 276, qui renvoie aux démonstrations précédentes, depuis au moins 1853) : il s’agit du *Liber glossarum*, né dans l’Espagne wisigothique, entre 633 et 650, à partir de matériaux issus de l’atelier d’Isidore de Séville (Grondeux & Cinato 2016 ; la bibliographie sur le *LG* est disponible ici : <http://liber-glossarum.huma-num.fr/exist/apps/libgloss/bibliographie.html>). Papias ne travaille pas à partir d’un « glossaire », au sens où il entend ce terme, car les 56000 entrées du *LG* sont extrêmement composites, juxtaposant listes de synonymes, gloses virgiliennes, extraits des *Étymologies* et longues notices à caractère encyclopédique. La description qu’en donne Papias est assez

précise : il identifie correctement un travail élaboré par de nombreux autres auteurs (*a multis aliis*), il y a longtemps (*iam pridem*), et déclare l’avoir repris récemment (*nuper*) pendant environ dix ans (*per spatium circiter decem annorum*), et l’avoir ainsi augmenté et accru (*adauctum et accumulatum*). On se reportera à Barbero 2016, qui avait déjà repéré les concordances pour la période humanistique, sans relever la mention de cet *opus* par Papias.

Mais qu’a utilisé exactement Papias ? Il a en effet circulé quantité de versions du *LG*, parmi lesquelles Franck Cinato a pu distinguer des exemplaires complets, des versions contractées, des épitomés, et enfin des épitomés *roborati*, c’est-à-dire déjà renforcés à l’aide de matériaux adventices (Cinato 2015). Les travaux de Violetta De Angelis permettent-ils d’éclairer la question ? Elle a en effet démontré (De Angelis 2011a, 2011b) que les manuscrits de l’*Elementarium* se répartissaient en trois grands types successifs : un travail préparatoire représenté par deux témoins (Cava 14 = C, et Madrid 7814 = M), une rédaction β , suivie d’une rédaction α , celle-ci étant encore un état inachevé. Entre *MC* et β , le corpus augmente d’environ 25%, mais la famille préparatoire présente déjà du matériel adventice : la lettre G comporte ainsi 517 mots, dont 51 ne proviennent pas du *LG*, soit une augmentation préalable de plus de 10% (De Angelis 2011b, 256) ; l’état préparatoire comprend aussi des tags de source, ce qui complique encore la question.



Deux tableaux illustrent ci-dessous les variations entre les différents états. Le premier donne quelques exemples de mutation : les deux premières lignes montrent l’apparition d’entrées dans la famille β , l’une prise chez Priscien, l’autre venant de Grégoire (chacune avec son tag de source), la troisième ligne montre l’apparition d’une entrée dans la famille préparatoire (avec tag isidorien), la dernière ligne la transformation d’un lemme, qui passe du pluriel au singulier.

LG	Cava	β	α
---	---	(Pris.) Cocus	(Pris.) Cocus
---	---	(GG) Cognidium	(GG) Cognidium
---	(Hi.) Climata (= etym. 3, 42, 4)	(Hi.) Climata	(Hi.) Climata
Colatoria	Colatoria	Colatorium	Colatorium

En sens inverse, le second tableau montre que l’entrée fautive **Cogle*, pour *Cocleae*, héritée du lointain *LG*, se maintient au prix de divers raccourcissements jusqu’à l’étape β , où elle se trouve équipée de l’astérisque fatidique qui signale un problème ; elle est éliminée des manuscrits α .

LG	Cava	β	α
CO101 Cogle [cocleae] Isidori: Cogle sunt alte et rotunde turres; et dicte congleae quasi ciglae, quod in eis tamquam per circulum urbemque conscendatur ; qualis est Rome centum septuaginta quinque pedibus. (Isid. etym. 15, 2, 38)	(Hi.) Cocle altae et rotundae turres dictae quasi cicle quod per circulum conscendunt	Cogle alte turres in quibus est ascensus per circulum.	- - -

2.2. Le programme de Papias à la lumière du *LG*

Sur cette base, nous pouvons maintenant reprendre les éléments annoncés par Papias dans sa préface, et que nous avons classés en caractérisation / équipement / alphabétisation. Papias annonce en effet que la différence entre un recueil de gloses et l'œuvre qu'il présente est liée à la présence de définitions, de notations conformes à des règles, de sentences et « plein d'autres choses de ce genre ». À ce paragraphe programmatique et ambitieux, qui déclare révolu le temps des glossaires et proclame l'entrée dans une nouvelle ère de la discipline, on doit opposer le fait que, lorsque le *LG* est la source d'une entrée de l'*Elementarium*, la seule différence est que la rédaction de Papias est drastiquement abrégée. Papias avait de plus prévu d'équiper son *Elementarium* d'un système ambitieux, au premier rang duquel il annonçait des signes destinés à faire apparaître ce qui était douteux et qui serait susceptible d'amélioration ou de correction après vérification. Violetta De Angelis a cependant souligné que ces signes étaient concentrés dans les premières lettres (De Angelis 2011b), tandis que les Daly ont signalé que l'astérisque l'emportait sur l'obèle (Daly & Daly 1964, 235). Travaillant sur la tradition manuscrite de l'*Elementarium*, Violetta de Angelis a étudié le devenir de ces entrées chancelantes : dans 20% des cas, ces entrées ont été éliminées dans les manuscrits de la famille α , dans 54% des cas, ces entrées ont été conservées sans marque, dans 15% des cas, l'entrée a été modifiée dans la famille α , dans 10% des cas, elles ont été conservées avec marque (De Angelis 2011b, 256, collation sur les lettres A, B, F, G, O, P, Y). Papias considérait donc que son *Elementarium* pouvait et devait encore être amélioré, mais en réalité même cette façon de marquer les entrées douteuses avait déjà son équivalent dans le *LG*, qui utilisait les lettres « R » pour *require* et « Z » pour *zetein* (« recherche ») pour marquer les entrées problématiques. On n'observe cependant pas de continuité littérale entre ce système du *Liber* et celui de Papias : les sondages que nous avons effectués dans la lettre B montrent en effet que les entrées portant la mention *Require* ont été soit éliminées soit conservées sans porter de marque.

			Cava	β	α
R(equire)	158	Bardus	omis		
R(equire)	105	Bendidios	omis		
R(equire)	22	Boedromion	conservé	conservé	conservé
R(equire)	178	B<a>etis fluuius	conservé	conservé	conservé
R(equire)	6	Biscum	éliminé		
R(equire)	76	Bosporius	Bosparius	Bosporius	Bosporius
R(equire)	5	Boabachannin	conservé	conservé	conservé

Cependant le *LG* recourt aussi au système de marquage par l'obèle : on en a un exemple avec l'entrée AB300 Abrech, porteuse d'un obèle marginal conservé dans le manuscrit *P* (Paris, BnF lat. 11529, f. 3ra). Or le ms Paris, BnF lat. 7609 (f. 4va) de l'*Elementarium* porte sur la même entrée un obèle complété par la mention *an suo loco sit positus*, qui questionne la place de l'entrée dans la série alphabétique : *Abrech* étant correctement placé, le doute a pu être suscité par cet obèle hérité du *LG*.

Papias entendait également signaler les genres des mots par des lettres et leurs déclinaisons par des chiffres, ainsi que les quantités. On rencontre certes quelques notations aléatoires dans le corps des articles (*Balatus .tus. tui prima producta*), ou des notes marginales (*m., f., n., act.*), mais ceci concerne le début de l'*Elementarium*, signe que la généralisation de cet appareillage sophistiqué a dû être repoussée d'une rédaction à l'autre. On ne peut en effet suspecter des

négligences de copistes, car *a contrario*, les tags de sources ont été apposés et ont survécu. Papias n’a donc pas installé l’équipement complexe qui était prévu pour distinguer un véritable outil lexicographique d’un simple glossaire. L’idée ne sera pas perdue pour ses successeurs, mais efficacement récupérée par les dictionnaires *bilingues* dérivés du *Catholicon* de Jean de Gênes (1286), tels que l’*Aalma* (1350 ? Merrilees, Grondeux, Williams 2019) ou celui de Firmin Le Ver (Abbeville, 1440 ?, Merrilees & Williams 1994), qui appliquent rigoureusement cette méthode de marquage des genres, des déclinaisons, des conjugaisons, à la suite du *Catholicon* qui introduisait déjà, mais dans le corps de ses entrées, quantité de notations de ce type.

En réalité, l’*Elementarium* véhicule, sans le dire, deux héritages supplémentaires du *LG* : les tags de sources, même si la liste en a été augmentée par Papias pour prendre en compte les nouvelles sources qu’il a exploitées : Bède, Martianus Capella, Boèce et ses commentaires, Priscien, etc. ; et l’alphabétisation à trois lettres, qui est déjà régulière dans le *LG*, même si Papias tait également cette dette dans sa présentation. Du *LG*, Papias a donc repris le texte, en version abrégée (la lettre A passe de 6000 entrées à 2000, elles-mêmes sévèrement raccourcies), la méthodologie, l’ordre alphabétique à trois lettres. Les versions que nous possédons de son texte ne présentent pas l’état complet de l’appareillage ambitieux qui était projeté.

2.3. Dire sans faire, faire sans dire

Si des portions du programme n’ont pas été réalisées, un constat a du moins été magistralement posé : un glossaire n’est pas un outil lexicographique satisfaisant. Papias veut produire un instrument qui donne des définitions, et non des gloses. La première conséquence est évidente : il suffit de procéder par suppression automatique des très nombreuses entrées de ce type, repérables dans le *LG* par les tags *De glossis* ; dans sa liste de tags, Papias revendique en effet la présence d’entrées de type glossographique empruntées à « Cicéron » (des synonymes), « Placide » ou « Virgile » (des gloses virgiliennes), mais elles sont rares, et ne viennent pas forcément du *LG*. Le travail d’élimination permet de ne conserver majoritairement que des notices d’étendue moyenne à longue, recueillies dans une forme abrégée par rapport à l’original lointain. Une intuition remarquable de Papias est donc la nécessité de rompre avec le côté aléatoire des gloses, et de viser le systématisme. Les gloses sont en effet par essence aléatoires, puisqu’apposées au fil de lectures et recueillies au fil de dépouillements. De plus, beaucoup sont conjoncturelles car dues à des emplois figurés, donc leur relevé et leur accumulation ne servent à rien dans une perspective lexicographique. Mais là encore le résultat n’est pas toujours au rendez-vous. La raison principale en est que le principe n’est pas mis en pratique, comme dans cet exemple d’une glose défaillante, empruntée au *LG* dans un état de surcroît dégradé et conservée jusqu’au dernier stade :

LG NE429 Ne seui [ne saeui]	Cava	$\beta - \alpha$
Ne seui — ne irascere. (= schol. ad Verg. Aen. 6, 544)	Nesen : ne irascere	Nesen : ne irascaris

Cette glose aurait clairement dû être éliminée. En réalité, on ne comprend même pas comment Papias, si conscient des faiblesses intrinsèques des glossaires, a pu retenir cette entrée dans son état préparatoire. Cependant, Papias est également conscient de la valeur littéraire de certains emplois particulier. Prenons par exemple l’entrée CL116 du *LG*, tirée d’une scholie contextuelle d’*Aen.* 6, 334, passage de l’*Énéide* où Virgile emploie *classis*, la flotte, au sens de *navis*, le vaisseau. Après l’élimination de cette glose conjoncturelle dans l’état préparatoire de Cava, on

assiste à sa réapparition, par des gloses explicitement collectées de Servius, dans les rédactions suivantes. L'intérêt est de signaler un emploi non canonique du mot, substitué à l'équivalence décontextualisée et trompeuse que véhiculait le *LG* :

LG CL116 Classis	Cava	$\beta - \alpha$
Classis — nauis. (= schol. ad Verg. Aen. 6, 334)	---	Classes ... Ser<uius> : classem pro una naue ponit Virgilius.

Ajoutons enfin que les tags du *LG* n'étaient pas systématiques et n'avaient aucune visée lexicographique : ils n'étaient que les vestiges des dépouillements, équipés d'un tag permettant à Isidore de citer correctement ses sources, et recueillis *a posteriori* dans le *LG* en compagnie ces tags. C'est donc Papias qui les systématise, ou plutôt qui tente de les systématiser. Le systématisme existe pourtant dans l'*Elementarium*, mais il est ailleurs, et il n'est pas affiché, ni toujours atteint. Nous en présenterons quelques exemples, en montrant à quel point la connaissance de l'état préparatoire est important pour repérer ce systématisme.

Dans l'instrument rêvé par Papias, une entrée correspondrait à une forme, rompant donc avec l'organisation du *LG*, dans lequel une entrée correspond à une *fiche* de dépouillement, si bien que l'on pourra facilement avoir trois, quatre ou cinq entrées identiques cumulées, voire plus, qui peuvent en outre se répéter les unes les autres. Papias procède donc à des regroupements d'entrées. Dans l'exemple ci-dessous, on passe de quatre entrées à deux, une pour *Baia*, une pour *Baiae*, avec quelques réaménagements : la mention de Cumes remonte en tête et est complétée par celle de la Campanie, empruntée à une autre entrée du *LG* (CV126) présentée sous le tableau, tandis que s'introduit au passage un *beleneas* fautif, corruption probable de *balneas* :

<i>LG</i>	Cava	$\beta - \alpha$
BA59 Baia [$\beta\alpha\acute{\iota}\alpha$] De glosis : Baia — ramos.	Baia ramos ; ciuitas Campaniae iuxta Comos*.	Baia ramos beleneas
BA60 Baias Baias — balneae litoreae.	Baiae balneae littoreae,	Baiae ciuitas Campaniae iuxta Cumas*, balneae littore sunt,
BA61 Baias Esidori : Baias — id est portum ueteres a baiolandis mercibus uocabant, illa declinatione a baia baias ut a familia familias. (Isid. etym. 14, 8, 40)	id est portus a baiulandis mercibus dictum a baia baias ut a familia familias.	id est portus a baiulandis mercibus dictus a baia baias ut a familia familias.
BA62 Baie [Baiae] De glosis : Baie — locus proximus Cumis.		

**LG* CV126 Cumme [Cumae] : De glosis: Cumme — ciuitas Campaniae.

Systématique, la réduction numérique des entrées a donc commencé dès l'état préparatoire. Tout aussi systématique est la volonté de neutralisation des formes, car les formes fléchies sont généralement ramenées au nominatif (comme on l'a vu avec *Baiae*) et au singulier, ou à l'infinitif : ici les cinq entrées *Bacchatur* du *LG* sont ramenées à une entrée, qui est encore fléchie dans l'état préparatoire puis neutralisée en *Bacchari* dans la rédaction β :

<i>LG</i>	Cava	$\beta - \alpha$
BA26 De glosis : Baccatur — furit uel discurrit.	Bacchatur, furit, discurrit.	Bacchari, furere, discurrere.

BA27 Baccatur — furit, irascitur.		
BA28 Baccatur — furit, discurrit cum ira.		
BA29 Baccatur — quasi per daemonium diuinatur mendacium.		
BA30 Ciceronis : Baccatur — peruagatur, perambulat, pererrat, percurrit.		

3. Parturient montes, nascetur mus ?

La critique est aisée, mais l'art est difficile : après plus de dix ans de travail et trois versions successives, le travail n'est toujours pas achevé, ce qui conduit à se pencher sur le détail de l'entreprise tel qu'évoqué par Papias dans sa préface.

3.1. Le Temps, les temps

À deux reprises, Papias souligne le temps passé sur ce projet. Lorsqu'il compose sa préface à la rédaction β , il a déjà travaillé dix ans, mais il est bien conscient que c'est un travail sans fin, à la fois parce que du matériel nouveau se présente sans cesse et à cause du travail de vérification, destiné à corriger ou à valider les notices selon le cas. C'est ce que confirme d'ailleurs l'existence d'une rédaction α . Tout travail lexicographique est d'ailleurs coûteux en temps, comme le dira un siècle plus tard Osborn de Gloucester, qui déclare dans sa préface avoir commencé ses *Deriuationes* lorsqu'il était *iuuenis* et les avoir achevées une fois devenu *senex* (Bertini 1996, 1 : *iuuenis componere incepti, senex tandem usque ad unguem perduxit* ; voir Hunt 1968), et comme le répétera en 1440 Firmin Le Ver, qui évoque dans son explicit un travail de plus de 20 ans (*per uiginti annorum curricula et amplius cum maxima pena et labore insimul congregauit, compilauit et conscripsi*) (Merrilees & Williams 1994).

Les temps, mais aussi les personnes de cette préface, sont extrêmement intéressants : après avoir présenté son projet à la première personne singulier du parfait (*suscepi, prout potui*), Papias bascule au futur programmatique (*pertemptabo*) et à la première personne du pluriel auctorial (*apponemus*). Étant donné que Papias dit avoir travaillé à peu près dix ans quand il compose sa préface à la rédaction β , il n'est pas absurde de penser que ces dix années ont été en grande partie consacrées à la confection de l'état préparatoire, par excerption du *LG*, qui aurait alors été consulté dans un exemplaire complet (sauf à trouver un épitomé coïncidant exactement avec π), et peut-être même un manuscrit ancien, puisque le *iam pridem* de Papias souligne l'antiquité ressentie de sa base de travail.

Il faut bien réaliser que le travail sur le *LG* était en effet absolument énorme. Pour se limiter à une seule illustration, le travail préparatoire qui a abouti à la confection de la version π a déjà réussi à éliminer les principales caractéristiques qui avaient affecté toute la tradition manuscrite du *LG*, à savoir les désordres des lettres B, C et M (sur les désordres du *LG*, voir Loewe 1876, Goetz 1893, Bishop 1978). Ces accidents étaient dus, comme l'a montré Bishop (1978), à toute une série de problèmes de reliure de l'archétype, dans lequel plusieurs feuillets initiaux de cahiers avaient été malencontreusement repliés après le dernier, créant des problèmes qui n'ont jamais pu être corrigés par la suite. Dans le *LG*, la lettre B présente donc l'ordre suivant, avec quatre séquences homogènes mais mal placées (ordre 1-4-3-2) :

BA + BE 1-148	1
BO 28-87 + BR + BV	4
BI 79-171 + BL + BO 1-27	3
BE 149-185 + BI 1-78	2

Or il n’y a plus aucune trace de ces problèmes dans le manuscrit de Cava, ce qui est à la fois le signe d’un travail titanesque et une authentique singularité, dans la mesure où il n’a pour l’heure jamais été repéré de manuscrit, complet ou épitomé, du *LG* qui se soit débarrassé de ces désordres codicologiques originels⁸.

3.2. Un *opus imperfectum*

L’*Elementarium* est donc demeuré un *opus imperfectum*. Une fois de plus, le vocabulaire de Papias - avec *cumulus*, *accumulare* qui reviennent à trois reprises en quelques lignes, est significatif : le lexicographe a beau accumuler du matériel, le « comble », l’accomplissement définitif reste toujours hors de portée. On voit aussi (*ut a nobis uel a quouis ... emendentur uel confirmentur*) que Papias a envisagé, dès la rédaction β , un passage de relais à quiconque voudrait poursuivre après lui son interminable travail de vérification. Il ne semble pas qu’il ait été entendu, car les seuls phénomènes ayant significativement affecté la tradition manuscrite paraissent se résumer à des contaminations entre les deux familles α et β .

3.3. Peut-on changer le plomb en or ?

Retenons pour notre objet que nous sommes face à une vraie réflexion sur ce que doit / devrait être un « dictionnaire » par opposition à un glossaire, ce qui conduit à se demander ce qui a empêché Papias d’atteindre son objectif. Rappelons-nous que Papias a fait le choix de remployer le *LG*, qui n’est pas qu’un glossaire mais un recueil de notices disparates, dont beaucoup ont cependant été tirées de glossaires, ce qui est le genre même avec lequel Papias entendait rompre. Et rappelons-nous qu’une glose est apposée sur un mot qui pose, pour une raison ou une autre, un problème de compréhension. Il peut s’agir d’un mot rare, ou employé dans un sens inattendu, généralement figuré, ou que la construction syntaxique rend énigmatique. La typologie des gloses proposée par Franck Cinato (2015, 217 : gloses prosodiques, lexicales, grammatico-morphologiques, syntaxiques, herméneutiques, ecdotiques, socio-historiques) montre bien que toute glose n’a pas une nature lexicographique, ni par conséquent vocation à figurer dans un instrument ayant une telle visée⁹.

On se rappelle aussi que Papias essayait de neutraliser systématiquement les formes fléchies. Une forme non fléchie apparaîtrait ainsi miraculeusement détachée de tout contexte ; mais si l’entrée est originellement une paire lemme/glose, elle vient forcément d’un contexte, ce qui incitera le lexicographe à sélectionner les gloses les plus générales possibles, et à rejeter celles qui sont visiblement contextuelles. La série des entrées *Bacchatur* évoquée ci-dessus illustre par exemple l’élimination des gloses qui ont été jugées, et à juste titre, trop conjoncturelles, trop liées à l’élucidation d’un passage précis. Malheureusement pour lui, c’est bien un recueil à composante glossaire que Papias remploie, en sorte que son *Elementarium*, pourtant si bien pensé, demeure lesté de paires lemme/glose incompréhensibles, qui n’ont pas toutes, loin s’en

⁸ Sur les tentatives maladroites du ms Tours, BM 850, voir Cinato 2016 [<http://liber-glossarum.humanum.fr/exist/apps/libgloss/research-data.html#rec-T>].

⁹ Voir également Wieland 1983 et Hofman 1996, et la discussion détaillée par Moran 2023.

faut, été repérées et signalées par un obèle ou un astérisque, système qui concerne d'ailleurs surtout, on l'a dit, les premières lettres. Les entrées « chancelantes », comme dit Papias, de l'*Elementarium* sont un héritage de sa base de travail, et de fait, le *LG* regorge de ces notices incompréhensibles, des paires fossilisées d'entrées fautives équipées de gloses boiteuses. Fallait-il les admettre ? Vu comme leur retraitement se révèle délicat, la question vaut d'être posée.

Nous avons donc, avec l'*Elementarium* de Papias, un auteur revendiqué (même si l'on a suggéré que Papias était peut-être un pseudonyme), un projet, manifesté par un prologue qui fait état d'une réflexion méthodologique, et surtout la conscience embryonnaire de la notion de dictionnaire par contraste avec un glossaire. La différence avec le *LG* est patente : ce « livre de gloses », qu'on ne peut guère définir autrement, n'était ni signé ni revendiqué, et pour cause. Il s'agissait en effet d'un instrument cumulatif et impersonnel, d'un répertoire conçu pour le seul usage d'un milieu d'intellectuels. La conclusion s'impose : manipuler un « glossaire » n'en fera jamais un dictionnaire. L'exemple de l'*Elementarium* est un constat d'échec, car dans ses dépouillements Papias a accepté des quantités d'entrées « chancelantes », qui sont par essence inhérentes au genre du glossaire, et qu'il se révèle incapable de traiter. Faire du neuf avec du vieux était un pari risqué, car il y avait là une mutation profonde à effectuer, et une mutation de nature, dont Papias n'a pas pris la pleine mesure. Les problèmes inhérents aux choix faits par Papias ont visiblement été analysés par ses successeurs, et les leçons qui en ont été tirées ont abouti au choix radical de partir des *dictiones*, des mots eux-mêmes, en renonçant progressivement aux gloses. Un siècle plus tard se produit en effet une rupture épistémologique avec le recours, par Osbern de Gloucester puis Hugutio de Pise, à la dérivation, qui ne veut plus se fonder sur des dépouillements anciens mais entend exploiter méthodiquement le système interne de la langue, avec certes le risque de créer artificiellement des mots non attestés, alors que les *glossaires* se fondaient sur des attestations problématiques mais réelles. Si Osbern recourt encore à un système mixte, en insérant des *repetitiones* alphabétiques à la fin des séries dérivationnelles, Hugutio privilégie totalement la technique dérivationnelle. Le principe alphabétique s'impose à nouveau avec le *Catholicon* de Jean de Gênes, synthèse repensée des instruments précédents. Les difficultés emblématiques rencontrées par Papias nous font toucher du doigt les différences intrinsèques qui isolent tellement le genre des glossaires qu'on hésiterait presque à voir en eux, comme on le fait souvent, les ancêtres des dictionnaires.

Références

- Barbero, Giliola. 2016. "Credo sit Papias integer" : la ricezione del *Liber Glossarum* in Italia presso gli Umanisti. *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*, dir. par Anne Grondeux. Paris (*Dossiers d'HEL* 10), 321-336.
- Bertini, Ferruccio et al. 1996. *Osberno : Derivazioni*, Spoleto (Biblioteca di Medioevo Latino 16).
- Bishop, Terence Alan Martyn. 1978. The prototype of *Liber glossarum*. *Medieval Scribes, Manuscripts and Libraries. Essays Presented to N. R. Ker*, dir. par M.B. Parkes & A.G. Watson. London : Scolar Press, 69-86.
- Bognini, Filippo. 2012. *Papias*, in *Te. Tra. La trasmissione dei testi latini del Medioevo*, IV, 413-430.
- Buridant, Claude. 1986. Lexicographie et glossographie médiévales. Esquisse de bilan et perspectives de recherche. *La lexicographie au Moyen Age*, dir. par C. Buridant. Lille : Presses Universitaires (Lexique 4), 9-46.
- Cervani, Roberta (ed.). 1998. *Papias Ars grammatica*. Bologna, Pàtron.
- Cervani, Roberta. 2014. Papias. *Dizionario Biografico degli Italiani* 81
[\[http://www.treccani.it/enciclopedia/papias %28Dizionario Biografico%29/\]](http://www.treccani.it/enciclopedia/papias_%28Dizionario_Biografico%29/)

- Cinato, Franck. 2015. *Priscien glosé. L'Ars grammatica de Priscien vue à travers les gloses carolingiennes*, Turnhout : Brepols.
- Cremascoli, Giuseppe. 1969. Ricerche sul lessicografo Papias, *Aevum*, 42, 31-55.
- Dahan, Gilbert. 1992. Éléments philosophiques dans l'*Elementarium* de Papias. *From Athens to Chartres. Neoplatonism and Medieval Thought*, dir. par H.J. Westra. Leiden : Brill, 225-245.
- Daly, Lloyd W. & Daly, Bernardine. 1964. Some Techniques in Mediaeval Latin Lexicography. *Speculum* 39/2, 229-239.
- Daly, Lloyd W. 1967. *Contributions to a History of Alphabetization in Antiquity and the Middle Ages*. Brussels : Latomus.
- De Angelis, Violetta (éd.). (1977-1980). *Papiae Elementarium, littera A*: vol. 1: Aaequus, 1977; vol. 2: Aequus-annifermis, 1978; vol. 3: Ani-azoni, 1980). Milano : Cisalpino / La Goliardica.
- De Angelis, Violetta. 1977. Indagine sulle fonti dell'*Elementarium* di Papias, lettera A. *Scripta Filologica* 1, 117-34.
- De Angelis, Violetta. 2011a. L'*Elementarium* di Papias: methodo e prassi di un lessicografo. *Scritti di filologia medievale e umanistica*, dir. par F. Bognini & M. Bologna. Napoli : M. D'Auria, 13-33 [publication originale dans *Voces* 8-9 (1997-1998) 121-139].
- De Angelis, Violetta. 2011b. La redazione preparatoria dell'*Elementarium*. *Scritti di filologia medievale e umanistica*, dir. par F. Bognini & M. Bologna. Napoli : M. D'Auria, 35-72 [publication originale dans *Filologia mediolatina* 4, 251-290].
- Du Cange, Charles du Fresne *et al.* 1883-1887. *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Niort : L. Favre.
- Goetz, Georg. 1893. Der Liber glossarum, *Abhandlungen der Philologisch-Historischen Classe der Königlich-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften* 13, 211-288 [publication originale : Leipzig : Hirzel, 1891].
- Goetz, Georg. 1904. *Papias und seine Quellen*, in *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, München, Akademie-Verlag, 267-275.
- Goetz, Georg. 1923. De glossariorum latinorum origine et fatis, in *Corpus glossariorum latinorum*, I, Leipzig-Berlin : Teubner, 104-117.
- Grondeux, Anne & Cinato, Franck (eds.). 2016. *Liber Glossarum Digital*, Paris (<http://liber-glossarum.humanum.fr>).
- Grondeux, Anne, Merrilees, Brian & Monfrin, Jacques. 1998. *Le Glossaire latin-français du MS Montpellier H236 ; Le Glossaire français-latin du MS Paris lat. 7684*, Turnhout, Brepols (CCCM.LLMA 2).
- Hamesse, Jacqueline. 1996. *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du moyen âge*, Turnhout : Brepols.
- Hofman, Rijcklof. 1996. *The Sankt Gall Priscian Commentary*, Münster, Nodus Publikationen.
- Hunt, Richard William. 1968. The 'lost' Preface to the *Liber derivationum* of Osbern of Gloucester, *Mediaeval and Renaissance Studies* 4, 267-282.
- Hunt, Tony. 1991. *Teaching and Learning Latin in 13th-century England*. Cambridge : Brewer.
- Ineichen-Eder, Christine E. 1977. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge*. IV/1. Bistümer Passau und Regensburg, München : C.H. Beck.
- Lindsay, Wallace Martin *et al.* (éd.). 1926. *Glossarium Ansileubi sive Liber Glossarum*, Paris, Les Belles Lettres.
- Loewe, Gustav. 1876. *Prodromus Corporis Glossariorum Latinorum*, Leipzig, Teubner.
- Merrilees, Brian & Edwards, William (éds). 2003. *Dictionarius familiaris et compendiosus. Dictionnaire latin-français de Guillaume le Talleur*. Turnhout : Brepols (CCCM.LLMA 3).
- Merrilees, Brian (†), Edwards, William & Grondeux, Anne (éds). 2019. *Le dictionnaire Aalma. Les versions Saint-Omer, BM 644, Exeter, Cath. Libr. 3517 et Paris, BnF lat. 13032*. Turnhout : Brepols (CCCM.LLMA 6).
- Merrilees, Brian & Edwards, William. 1994. *Firmini Verris Dictionarius: Dictionnaire latin-français de Firmin Le Ver*. Turnhout : Brepols (CCCM.LLMA 1).
- Monfrin, Jacques. 1988. Lexiques latin-français du Moyen Age. *Terminologie de la vie intellectuelle au moyen âge*, dir. par O. Weijers. Turnhout : Brepols (Études sur le vocabulaire intellectuel du moyen âge 1), 26-32.
- Moran, Patrick. 2023. A revised typology for the St Gall Priscian glosses. *Glossing Practice: Past and Present, West & East*, dir. par F. Cinato, A. Lahaussais & J. Whitman, Lanham: Lexington Books, 197-222.
- Roques, Mario. 1936a. Recueil général des lexiques français du Moyen Age, *Romania* 62, 248-155.
- Roques, Mario. 1936b. *Recueil général des lexiques français du Moyen Age (XIIe-XVe siècle). I: Lexiques alphabétiques. Tome I*, Paris: Champion.
- Roques, Mario. 1938. *Recueil général des lexiques français du Moyen Age (XIIe-XVe siècle) I: Lexiques alphabétiques. Tome II*, Paris: Champion.
- Ruf, Paul. 1932. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*. III/1. Bistum Augsburg, München : C. H. Beck.
- Shaw, Jean F. 1997. *Contributions to a Study of The Printed Dictionary In France before 1539 (First edition)*. Toronto : EDICTA.

- Steinova, Evina. 2019. *Notam superponere studui : The Use of Annotation Symbols in the Early Middle Ages*, Turnhout : Brepols (Bibliologia 52).
- Weijers, Olga. 1989. Lexicography in the Middle Ages. *Viator* 20, 139-153.
- Weijers, Olga. 1990. Les dictionnaires et autres répertoires. *Méthodes et instruments du travail intellectuel au moyen âge*, dir. par O. Weijers. Turnhout : Brepols (Études sur le vocabulaire intellectuel du moyen âge 3), 198-208.
- Weijers, Olga. 1991. *Dictionnaires et répertoires au moyen âge. Une étude du vocabulaire*, Turnhout : Brepols (Études sur le vocabulaire intellectuel du moyen âge 4).
- Wieland, Gernot Rudolf. 1983. *The Latin Glosses on Arator and Prudentius in Cambridge University Library, MS GG.5.35*. Toronto : Pontifical Institute of Mediaeval Studies.